

Théâtre du Rond Point



dossier de presse



Et puis j'm'en fous, vas-y, prends-la ma bagnole

texte et interprétation **Olivier Sferlazza**
mise en scène **Laura Scozzi**

2 novembre - 27 novembre, 21h
générales de presse 2, 3, 4, 5 et 6 novembre à 21h

presse Hélène Ducharme 01 44 95 98 47 helene.ducharme@theatredurondpoint.fr
Carine Mangou 01 44 95 98 33 carine.mangou@theatredurondpoint.fr

Et puis j'm'en fous, vas-y, prends-la ma bagnole

texte et interprétation Olivier Sferlazza

mise en scène Laura Scozzi

costumes et scénographie Jean-Jacques Delmotte

lumières Ludovic Bouaud

coproduction Théâtre d'Angoulême / Scène Nationale

Compagnie Opinioni in Movimento

coréalisation Théâtre du Rond-Point

création en 2006 au Théâtre d'Angoulême / Scène Nationale



Théâtre du Rond-Point - salle Roland Topor (86 places)

2 novembre – 27 novembre, 21h

dimanche 15h30 - relâche les lundis, les 7 et 11 novembre

générales de presse 2, 3, 4, 5 et 6 novembre à 21h

plein tarif salle Roland Topor 27 euros

tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 20 euros / plus de 60 ans 25 euros

demandeurs d'emploi 16 euros / moins de 30 ans 14 euros / carte imagine R 10 euros

réservations au 01 44 95 98 21, au 0 892 701 603 et sur www.theatredurondpoint.fr

0,34€/min

Note d'intention

Allez accroche-toi, il n'y a que les médiocres qui atteignent le maximum.

Fils d'un prof d'EPS et d'une écervelée, le bonhomme grandit comme il peut. Clown malgré lui, il cherche sa place partout, mais confond caresser et étrangler. Un bijou noir à l'humour acéré, portrait d'un homme perdu à la marge du monde et des autres.

Olivier Sferlazza naît à Annecy le 18 juin 1968 de père militaire et de mère blonde. Grâce à ce cocktail violemment drôle, dès son plus jeune âge tout lui réussit : la solitude, la disgrâce, le malheur. Après avoir raté son bac, il part à Paris où il est admis presque brillamment à l'école de Mimodrame Marcel Marceau. C'est ici qu'il rencontre celle qui deviendra son inséparable complice : Moi. Époustouflante d'imagination, elle lui concoctera des rôles sur mesure : le psychopathe dans *La Peur*, le maniaque sexuel dans *La Colère*, le pommier dans *Le Désir* et *Le Dégout*. Après avoir pu l'admirer dans ces beaux rôles, il vous revient aujourd'hui avec un texte porteur d'un nouveau «je ne sais pas trop quoi». En tout cas, on peut dire sans détournements, que Olivier Sferlazza ne manque pas d'air, ce qui nous oblige à le supporter vivant. Sa devise : «Il n'y a rien de plus courageux pour l'Être Humain que de renoncer à devenir quelque chose».

LAURA SCOZZI

Entretien

Avant le passage à l'acte : la phrase qui tue

Et puis j'm'en fous vas-y, prends-la ma bagnole !. Et il bascule. Il croit comprendre que dès que sa peau sera en contact avec une autre peau, il entrera alors en relation avec quelqu'un. Mais il confond le toucher avec l'étranglement. Il ne sait probablement pas qu'il va tuer. En quatre parties, l'enfance, l'adolescence, la maturité, et la vieillesse, le spectacle présente un homme qui ne parvient jamais à prendre le dessus sur la vie, sur les autres, sur le monde. Il a des rapports difficiles avec les gens parce qu'il a une logique différente, singulière ; il est toujours à côté de tout, à la marge, des filles, des siens. Il est dyslexique, il confond les mots comme les sentiments. Il est très à l'aise avec les chiffres, mais il est malade avec les mots. Il parvient plus vite que les autres au même résultat, mais sa méthode n'est pas la bonne, car ce n'est pas celle qui appartient à la norme. Il fait de son mieux, il apprend des mots du dictionnaire, mais sans jamais parvenir à s'inscrire dans la normalité.

Un homme hors des normes, un monstre ?

Ce personnage ne comprend pas la notion des limites. Ils s'interroge sur ses sentiments, il peut aller jusqu'à se demander quel est le problème quand on éprouve de l'amour pour une bête, pour une chèvre par exemple. Qu'est-ce que la masturbation ? qu'est-ce qu'un sentiment, une relation à l'autre ? Quand Olivier Sferlazza m'a donné son texte à lire, alors que nous nous connaissions depuis vingt ans, ce fût un choc ! J'ai eu soudain une toute nouvelle vision de lui ! Comme si je ne le connaissais pas du tout. Il m'a fallu du temps pour m'en remettre. Je découvrais un autre homme. Nous avons travaillé ensemble, nous avons insisté sur les côtés sombres, noirs de son texte, cette zone d'ombre où l'humanité est la plus présente, et bouleversante.

Une boîte noire, un sol de terre

Sur scène, Olivier joue tous les personnages dans une sorte de boîte noire. Il joue sur un sol de terre, puisque nous retournons tous à la terre. Il est comme enfermé dans sa tête, il se raconte, il revêt des costumes selon les époques de sa vie ; il devient Napoléon, ou Titi, la proie de Gros Minet, il finit presque nu, dans le dépouillement quasi total. Nous avons travaillé avec Olivier sur la voix, sur la cohérence de la parole et de la vision du monde de son personnage, selon son évolution dans le temps... C'est un homme plongé dans une solitude infinie. Il s'invente des expériences, il ne connaît rien. Il va lentement devenir un assassin, un monstre, il passe de l'autre côté de la limite de la normalité. C'est une circonstance, un mot, une lumière, un événement minime qui peut nous faire basculer dans la perte du contrôle. La question ici est simple, et cruciale : dans un monde où chacun est plus ou moins formaté, comment trouver sa place quand on n'est pas dans la logique partagée par tous, établie par la société et les habitudes ?

LAURA SCOZZI ET OLIVIER SFERLAZZA, PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

Olivier Sferlazza

texte et interprétation

Olivier Sferlazza est né à Annecy. De formation pluridisciplinaire, il étudie la danse, le théâtre, le mime, l'escrime théâtrale et l'acrobatie à l'École Internationale du Mimodrame de Paris Marcel Marceau. En 1988, il y rencontre Laura Scozzi avec laquelle il co-fonde la Compagnie Opinioni in Movimento et participe à une dizaine de créations.

En dehors de la compagnie, il danse notamment les intermèdes chorégraphiques pour *Le Salon d'été* de Coline Serreau, il travaille en tant qu'assistant chorégraphique sur l'adaptation de *La Dolce Vita* avec le grand ballet de Genève, sur la comédie musicale *A chacun son serpent* de Boris Vian avec des danseurs Hip Hop et sur de nombreux autres projets autour de la danse qu'elle soit classique, contemporaine ou Hip Hop. Il rencontre le metteur en scène Laurent Pelly en 1999, à l'occasion de *Platée* (Rameau) à l'Opéra national de Paris, production dans laquelle il dansait et occupait la fonction d'assistant chorégraphique. Depuis, il a participé à de nombreuses productions de Laurent Pelly, en particulier pour les mises en scène d'œuvres d'Offenbach (*La Belle Hélène* et *La Grande Duchesse* de Gerolstein au Châtelet, *La Périchole* à Marseille, *La Vie Parisienne* à Lyon). Récemment, il est aussi l'homme à tout faire de Dame Félicity Lott dans son récital *Parlez moi d'amour* au théâtre de la Monnaie à Bruxelles et au Théâtre del Liceu à Barcelone. Il joue aussi dans *Le Roi malgré lui* de Chabrier repris en 2009 à l'Opéra de Lyon et à l'Opéra Comique. Il écrit et interprète sa première pièce de théâtre *Et puis j'm'en fous, vas-y, prends-la ma bagnole* en 2006 pour la Scène Nationale d'Angoulême.

Laura Scozzi mise en scène

Née à Milan en 1964, Laura Scozzi commence la danse à l'âge de six ans et explore toutes les techniques : du classique au contemporain, en passant par le jazz, les claquettes et les danses de salon.

Parallèlement, elle étudie la sociologie et entre dans une école de photographie : « D'abord, des photos de gens. Puis du mouvement. Des gens en mouvement. Des pieds, des bras, des corps en transpiration. J'ai eu envie d'interpréter à nouveau, mais différemment. »

Elle se tourne alors vers le théâtre et est admise à l'Académie d'Art Dramatique de Rome tout en poursuivant la danse à l'I.A.L.S. ainsi qu'à l'École d'Elsa Piperno. Elle participe alors à plusieurs spectacles en tant que comédienne et joue dans *Mère Courage et ses enfants* de Brecht, *La Plus Forte* de Strindberg, *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams et *Jour d'été* de Mrozek à Rome. « Mais, encore une fois, je me sentais étriquée dans mes rôles parlés. Je pressentais les limites des mots. »

Sur les conseils de Claretta Carotenuto, metteur en scène italien, elle s'installe à Paris pour suivre les cours à l'École de Mimodrame Marcel Marceau pendant trois ans, tout en poursuivant les cours de danse contemporaine.

Ainsi, c'est dans le mariage de l'hétéroclite que Laura Scozzi trouvera sa voie. Ces principes, elle les applique dès 1994, lorsqu'elle fonde sa propre compagnie Opinioni in Movimento où elle mêle danse, chant, théâtre... Elle entreprend ensuite un travail de recherche sur les émotions, intitulée *F.E.I.R. Facteur Extérieur cherche Individu en vue de Résultat*, la série commence en 1995 avec *L'Amour*. Elle se poursuit avec *La Peur* (1998), puis *La Colère* (2002) et *Le Désir, Le Dégoût* (2004). Entre-temps, elle aura créé *L'Arrache-Cœur* (1996), *Sol à Sol avec poids* (2000) et *Un jour mon prince viendra ...* (2004).

En 2006, elle signe sa première mise en scène à la Scène Nationale d'Angoulême avec *Et puis j'm'en fous, vas-y, prends-la ma bagnole* de et par Olivier Sferlazza. Suivra *La Vie secrète* de Marioline Serin (2007), pièce musicale pour les 20 ans du chœur du C.R.E.A, et *A propos de l'homme singe* (2009) à La Filature, Scène Nationale de Mulhouse .

Parallèlement à sa compagnie, elle mène une carrière de chorégraphe indépendante, en concevant plusieurs pièces avec des danseurs hip-hop dans le cadre de Suresnes Cités Danse : *Étant donné la conjoncture actuelle* (1999), *A chacun son serpent*, pièce musicale d'après Boris Vian (2000) et *Quelque part par là* (2007). Elle revisite *La Dolce Vita* (2001), sur la musique de Nino Rota pour le ballet du Grand Théâtre de Genève, et règle le ballet-opéra de Brecht/Weill *Les Sept Péchés capitaux* pour le Ballet de l'Opéra de Paris (2001). En 2004, elle crée pour le Junior ballet de Cannes *Mes relations avec les hommes n'ont jamais été très claires ...* En 2005, en tant que chorégraphe invitée de l'ADAMI pour les Talents danse, elle crée *Quelque part au-dessus du ciel*.

Laura Scozzi collabore également avec d'autres créateurs, en créant des chorégraphies pour le lyrique, le théâtre et le cinéma : Coline Serreau, Laurent Pelly, Jean-Louis Grinda, Emmanuelle Bastet, Mathiu Poirot-Delpech, Sébastien Lifschitz ...

En 2008, Laura Scozzi signe sa première mise en scène d'opéra avec *Benvenuto Cellini* d'Hector Berlioz au Staatsoper de Nuremberg. Suivra *Die Zauberflöte* de Wolfgang Amadeus Mozart dans une co-production StaatstheaterNürnberg/Opéra National de Bordeaux (2009-2010).

Renaud-Barrault

Christophe Alévêque

reprise

est Super
Rebelle !...

enfin ce qu'il en reste

un spectacle de

Christophe Alévêque

mise en scène

Philippe Sohier

accordéon et cor Maxime Perrin

guitare Francky Mermillod

batterie et trompette

en alternance

Julien Bonnard

et Stéphane Sangline

26 - 30 octobre, 20h30

Funérailles d'hiver

texte Hanokh Levin

mise en scène Laurent Pelly

avec Christine Murillo

Christiane Millet, Eddy Letexier

Pierre Aussedat, Bruno Vincent

Jean-Philippe Salério

(distribution en cours)

6 novembre - 11 décembre, 21h

Sacrifices

reprise

de et par Nouara Naghouche

coécrit et mis en scène par

Pierre Guillois

9 - 28 novembre, 18h30

Jean Tardieu

La vie va où ?...

un spectacle de et par

Michèle Guigon

mis en scène Anne Artigau

et Susy Firth (coécriture)

19 octobre - 14 novembre, 18h30

Le Cas de la famille Coleman (La omisión de la familia Coleman)

texte et mise en scène

Claudio Tolcachir

avec Araceli Dvoskin

Miriam Odorico, Inda Lavalle

Lautaro Perotti, Tamara Kiper

Diego Faturos, Gonzalo Ruiz

Jorge Castaño

16 octobre - 13 novembre, 21h

Encore un tour de pédalos

écrit, mis en musique et mis en

scène par Alain Marcel

avec Yoni Amar, Philippe d'Avilla

Steeve Brudey, Djamel Mehnane

(distribution en cours)

23 novembre - 31 décembre, 21h

et aussi...

Lectures Monstres

Cycle 2010-2011

en novembre retrouvez

Patrick de Carolis

Catherine Hiegel

Mathieu Amalric

Mireille Perrier

Jean-François Balmer

L'Université Populaire de Caen

à Paris / saison 2

proposé par Michel Onfray

les jeudis, 12h30

La Monstrueuse Université

conférences-performances

première session

du 19 au 23 octobre, 19h30

Cabinet de curiosités

Pour les pédants

on a du matériel

sur une idée originale de

Jean-Michel Ribes

un lundi par mois, 18h

émission enregistrée en public

et diffusée sur France Culture

dans Drôles de drames

